

***The distant, the high, the specific* par Mathieu Buard & Joël Riff**

«The near, the low, the common» est une formule que Sylvain Couzinet-Jacques emprunte à Emerson dans un discours, *American Scholar* (1837), manifeste qui reformera la littérature américaine en forgeant une culture entière par l'attention portée au familier, à l'insignifiant, à l'habituel. C'est ainsi que le nouveau continent aurait rompu avec le vieux monde.

Les émeutiers, l'orage, le silence.

Le paysage est là, mais lointain. Et c'est avec cette distance qu'affaiblissent sur la surface pelliculée de couleurs les horizons et scènes désertées des photographies de Sylvain Couzinet-Jacques. Éprises de ce réel et immersif, les images fixent une inquiétude. La crise à venir ? La difficulté d'exister à la surface ? Le latent de l'événement ? L'atmosphère est froissée, orageuse, étouffée des ombrageuses aberrations chromatiques. Tout est ralenti.

Alors ce qui apparaît dans ces images semble familier, déjà-vu, reprisé-même : décors de ce qui est perdu, entropies classiques, photographiées, qui constituent le vocabulaire spécifique d'une anticipation sur les lointains, nouveaux. L'ensemble fixe une déambulation mentale, parcours sans écart entre l'Amérique et l'Espagne. Les lieux s'annulent.

Sylvain Couzinet-Jacques capte une déliquescence urbaine. Jamais de centre-ville. Car ce sont bien les marges qui le concernent. Si la lisière des territoires demeure un motif, récurrent, la frontière du visible elle, est constitutionnelle. Trop sombres, trop claires, trop grises, ses photographies freinent l'immédiateté de la reconnaissance pour nous retenir davantage auprès d'elles, et prolonger le flirt. L'extravagance d'une luminosité que le photographe emploie afin de rendre plus élastique, la durée de l'étreinte.

Les images ameutent le regard. Il y a quelque chose d'une séduction inquiète. En premier plan, ces nuages troubles stagnent devant la scène. Au-dessous de ces filtres spécifiques, la surface du papier impressionné est grisée. Incertitude du visible. Spéculations multiples, symptôme d'une crise et des difficultés de saisir ce qui advient.

La foule, le mouvement, l'attention, les surexpositions seraient autant de malfrats, d'infractions et troubleraient la perception. Filtres indésirables alors ? Par renfort au contraire et comme appui stratégique, Sylvain Couzinet-Jacques empêche l'émeute du banal, déjoue la crise d'une perception manquée, en distillant par nappes successives les outils visuels qui, attention portée aux dispositifs sensibles, accompagnent le spectateur.

The distant, the high, the specific.

Et d'emblée, Sylvain Couzinet-Jacques bouscule l'appréciation de cette première exposition, en froissant le cliché inaugural. La crise est passée, finalement. La suite de la circulation se développe alors sobrement, en une partition murale. Le panorama irrégulier fragmente un grand ouest impossible, où rien ne fait localisation: tout est trop loin, trop haut, trop spécifique.

L'horizontalité décousue, dégagée, de l'installation des photographies classiques protégées par ces leurres teintés, d'UV et de fards soutiennent le regard. Rien n'y fait. Les rebuts architecturaux de l'Espagne irradiée comme le vide desséché de cette Amérique rompue disent le paradoxe d'un abandon net. L'image à l'abri, l'esclandre en surface, le sujet au repos.

À écouter l'artiste, pour atteindre le cœur de son sujet, il faudra le briser.

***The distant, the high, the specific* by Mathieu Buard & Joël Riff**

«The near, the low, the common» is a formula that Sylvain Couzinet-Jacques has taken from Emerson in his speech *American Scholar*, (1837), which is a manifesto that has reformed the American literature by forming a whole culture thanks to the attention paid to what is either familiar, or insignificant or usual. This is how the break between the New continent and the Old one may have appeared.

Rioters, storm and silence

The landscape is distant. The distance is characteristic of Sylvain Couzinet-Jacques's photos on which we first see colours and distinguish horizons and deserted scenes underneath. We can feel concern in the pictures. Is it about upcoming crisis? Is it about having difficulty in existing at the surface? Is it about the latent side of events? The atmosphere is both creasy and stormy, stifled by shadowy chromatic aberrations. Everything is slow.

Then what appears in these pictures seems familiar, already seen, i.e. settings of a lost world. The whole thing sets a mental wandering, a route without any distance between America and Spain. Places cancel each other. Sylvain Couzinet-Jacques captures the urban decay. We never see city centers since what appeals to him is on the fringe. When the edge of territories remains a recurrent motif, the boundary of the visible is constitutional. Sylvain's photos are either too dark or too light or too grey, thus preventing us from an immediate recognition but making us more widely attracted to them, like an extended flirting. The photographer uses an extravagant luminosity which makes us more reluctant to pull away from the pictures.

The pictures catch the eye. There is something like an anxious seduction. In the foreground, these shady clouds stagnate in front of the scene. Underneath these specific filters, the surface of the paper is shaded, representing various things such as the uncertainty of what is visible, multiple speculations, symptoms of a crisis and difficulties to seize the opportunity.

Whether it is the crowd, the movement, attention or overexposures, these are bad elements or violations likely to disturb perception. So are they adverse filters? On the contrary, Sylvain Couzinet-Jacques uses these filters as a strategic back-up to prevent from a banal or failed perception, by exuding by stages the visual techniques which accompany the spectator.

The distant, the high, the specific

Straightaway, Sylvain Couzinet-Jacques overthrows the appreciation of this first exhibition by creasing the maiden picture. Crisis is over, finally. Then it goes on soberly, through a wall partition. The irregular panorama splits up an unrealistic big West, where nothing can be located: everything is too far, too high, too specific.

We cannot extract from the rambling horizontality of the installation of these classic pictures protected by tinted lures, like ultraviolet rays. Nothing helps. We are witnesses of a desertion, whether through the architectural scrap of irradiated Spain or through wizened emptiness of this broken America. Pictures under cover, fracas on surface, subject at rest.

If you listen to the artist, you will learn that to reach the heart of his subject, you first have to break it.